

« *C'est dans la mesure où il aime l'Eglise que chacun possède l'Esprit Saint* » : cette phrase de saint Augustin, citée par le concile Vatican II, n'aura pas manqué de vous faire réagir ! En ce 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, nous nous préparons au grand rendez-vous diocésain de Pentecôte qui mêlera intimement attente et don de l'Esprit Saint avec un sens renouvelé de l'Eglise, une visibilité donnée à l'Eglise diocésaine, pour un amour plus grand de l'Eglise universelle à laquelle notre nouveau pape donne un visage à la fois simple et exigeant.

« *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles* » : le Christ lie l'amour et la fidélité, Sa présence à la foi. Il n'y a pas d'automatisme dans l'amour envisagé par le Christ : l'homme pourra ne pas L'aimer, et donc refuser Sa Parole, interdisant par là même au Père de faire Sa demeure en lui. Si Jésus a connu, durant Sa vie terrestre, ces refus, combien plus après ! Au cours des siècles, combien d'indifférents à l'Evangile et donc à leur propre salut, combien de croyants tièdes ou inconséquents, qui ont semblé rendre vaines les paroles, les promesses, les dons de Dieu ! Soyons attentifs à ne pas être de ces "croyants"-là, indécis, négligents, inattentifs aux signes de l'Esprit Saint, finalement peu soucieux de « la gloire de Dieu et du salut du monde ». L'Evangile nous invite à faire de notre cœur une « demeure » où Dieu sera chez Lui et pourra diffuser Sa présence, Son amour. Cette Parole, il est vrai, ne se réalisera pleinement qu'au dernier jour, entrevu par l'Apocalypse : « *le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple* ». Pour nous y préparer, habituons-nous à accueillir Celui qui est la Vie en personne et peut tout changer en nous, pour peu qu'Il y trouve réellement place.

« *Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon Nom, Lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » : l'Esprit Saint est promis par Jésus Christ, demandé pour nous au Père : c'est ce que nous affirmons dans le *Credo* (je crois en l'Esprit Saint, Il procède du Père et du Fils), c'est ce que nous demandons, avec insistance, chaque année en fin de temps pascal, lorsque Pentecôte se profile à l'horizon. Nous avons tant de peine à visualiser l'Esprit Saint, sans doute parce que les images données par la Bible sont volontairement fugaces : eau, feu, souffle, oiseau — tout ce qui suggère un Etre céleste, impalpable, vif et brûlant, doux et apaisant, libre, intérieur, surprenant, invisible et reconnaissable à Ses effets. Il irrigue le corps de l'Eglise, lui donnant d'être « une, sainte, catholique et apostolique », fondée sur la foi, le témoignage et le martyre des apôtres : cela sera valable jusqu'à la fin des temps, comme le dit l'Apocalypse : « *le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze Apôtres de l'Agneau* ». Notre foi, basée sur le témoignage irremplaçable des apôtres, doit nous conduire jusqu'à l'éternité, jusqu'à la pleine communion avec Jésus Christ et Son Père, dans l'Esprit.

« *Je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie* » : l'Eglise s'est souvenue de ces belles paroles, et nous les donne à la messe avant la communion. Nous recevons l'hostie, le Corps du Christ, Jésus Lui-même, dans ce merveilleux sacrement qui multiplie en nous ses dons : la communion accroît notre union avec le Christ, nous fortifie contre la tentation, approfondit notre baptême qui nous rend membres de l'Eglise, nous enracine dans l'unité, nous engage envers les pauvres (CEC, n°1391-1398). Voilà la « paix » que le Seigneur nous donne, non « comme le monde », comme une simple absence de guerre, un consensus sur le minimum acceptable, un compromis qui laisse les consciences insatisfaites : la communion eucharistique est paix quand elle est lien avec Jésus et Son Eglise, source de réconciliation, de partage, de prière personnelle, d'un regard de foi sur notre existence et ceux qui la partagent.

Du 15 septembre au 6 octobre, nous vivons une mission paroissiale : moment de grâce où chacun est appelé à donner de son temps, de son amour pour le Christ, de sa confiance en l'Eglise, de son souci pour les plus petits, isolés, malades, désespérés, de son enthousiasme pour l'Evangile, plus que d'habitude, et avec d'autres personnes que d'habitude. Demandons dès à présent la grâce de l'Esprit Saint pour nous soyons tous porteurs d'amour et de paix, dans le souffle de Pentecôte.